

Jill Culiner

Écrivaine, historienne, conférencière,
plasticienne, dessinatrice,
photographe, musicienne...

Texte : [Rémy Le Guillerm](#)
Photos : [Bernard Tisserand](#)



L'art de Jill Culiner interpelle, questionne, dérange ... Car tout l'intérêt de cet esprit indomptable est de participer à l'avènement d'un monde nouveau en proposant par le contraste de ses dures créations des alternatives qui toutes tendent paradoxalement à la restauration de l'indispensable beauté.

On vient de voir comment dans un pays lointain d'Asie autrefois ceint d'immémoriales murailles un insoupçonné virus a pu remettre en question les certitudes de la planète. On voit comment, d'une seule volonté forcenée, la guerre s'invite à nouveau aux portes de l'Europe libre. On constate jour après jour, l'avancée des atteintes à l'environnement, à l'eau, à l'air, à la biodiversité, au paysage, à la permanence même du vivant. Mais, l'on voit aussi monter puissamment la réaction d'une frange importante d'organisations, de groupes, d'individus, agissant pour qu'un jour advienne un monde meilleur.

« Dès qu'on crée on résiste. L'art c'est ce qui libère la vie que l'homme a emprisonnée. »

Gilles Deleuze.

Une vie

Née à New York, Canadienne élevée à Toronto, Jill Culiner s'est échappée vers New York dès l'âge de 17 ans. Convoitée pour son esprit et sa beauté, elle sera quatre fois mariée au fil d'une vie de pérégrination : Pays-Bas, Angleterre, Turquie, Hongrie, Afrique du Nord, Belize, Grèce, Mexique, Allemagne, avec des séjours alternatifs en France à Paris-Montparnasse où, dans les années 70, elle vivait dans sa voiture.

Préservant son libre arbitre en toute circonstance, Jill possède un esprit offensif lui permettant, par ses œuvres anticonformistes, d'alerter et de témoigner pour la défense de causes essentielles. Ayant parcouru une partie de l'Europe à pied, observatrice caustique, vigie attentive de la beauté du monde, elle tentera de la préserver par sa créativité. Tour à tour : speakerine, caissière, vendeuse au marché, entraîneuse, toiletteuse de chiens, mannequin, livreuse de journaux, traductrice, diseuse de bonne aventure, danseuse du ventre, conteuse, comédienne, figurante... Elle atteindra la Mayenne en 1992, le village de Brée d'abord puis celui de Saint-Jean-sur-Erve traversé par la petite rivière du même nom.

L'Hôtel de la Boule d'Or à Saint-Jean-sur-Erve



S'intéressant au patrimoine architectural, attirée par les demeures singulières, elle a un coup de cœur pour l'ancien Hôtel de la Boule d'Or qu'elle achète en 1996. Adossée à la roche, c'est une ancienne auberge jusqu'en 1965, transformée en café, fermé en 1992. Décrépit, poussiéreux, comme arrêté dans l'aura surannée du début du XX^e siècle, il deviendra pour Jill un lieu idéal à son imaginaire fertile à la poursuite d'initiatives créatrices. Seule, sans doutes ni complexes, face à la nécessité d'agir malgré la lourdeur et l'énergie nécessaire, elle s'engage dans des objectifs les plus utopiques y travaillant en permanence. Écriture, création plastique, podcasts, contes, expositions, installations in situ, tout est bon à l'artiste pour affirmer ses missions devant les réalités d'un monde en sursis. L'Hôtel de la Boule d'Or est un havre, un lieu de réflexion, un vaste atelier, partagé avec Bernard Tisserand, graphiste, militant culturel, artiste pastelliste passionné de ciels et du rendu fugace des nuages.



Restauré dans son jus du début du XX^e siècle, la partie hôtel a gardé sa grande cheminée centrale et les peintures murales de la salle du restaurant réalisées en 1914 par le peintre Ezined (Charles Denize peintre itinérant), puis au-delà des escaliers tortueux menant à l'étage les décors et l'ambiance d'origine. Tout y a été restauré ou recréé : l'agencement des chambres avec leurs lits singuliers, les papiers peints retrouvés, aux sols les parquets ou les tomettes de terre cuite, les commodes patinées, les édredons à fleurs, les cuvettes et brocs de toilette. Bibelots et boules à neige décorent les étagères. Partout, une collection d'horloges d'époque égrène le temps. En ces lieux, imprégnés des arcanes de l'âme humaine, on ressent l'intensité d'une activité affairée, celle d'avant l'ère des autoroutes exterminatrices des petits centres ruraux. On s'y rejoue l'accueil des familles en transit de l'époque des premiers congés payés ; la solitude des commis voyageurs d'un soir et d'après les rumeurs villageoises, celui plus polisson de certaines rencontres intimes qualifiées d'illégitimes. Une restauration véridique a été réalisée, jusqu'à l'enseigne repeinte en façade : HÔTEL DE LA BOULE D'OR TENU PAR JILL, avec ses lettres d'époque ou seul le nom de la tenancière a changé. On distingue encore entre deux fenêtres en encadré : FRITURE À VOLONTÉ, fraîchement pêchée dans l'Erve toute proche. Bien sûr, il arrive que, trompés par le charme de sa façade, certains touristes égarés dans ce village de 395 habitants viennent y solliciter une chambre. Aujourd'hui, c'est aussi une demeure et un vaste atelier de travail avec

au sud, un jardin exubérant de liberté botanique joutant la maison. Lieu ethnographique gardien de mémoire, l'Hôtel de la Boule d'Or poursuit sa destinée de grande maison prolixe.

Jill, analyste sociétale

Jill demeure une artiste engagée : écrivaine, historienne, plasticienne, dessinatrice, restauratrice de monuments historiques, photographe, musicienne... véhiculant un humour jubilatoire à la fois constructif et dévastateur. Bien qu'ayant souvent exposé et publié, aucune scène nationale n'a encore osé porter attention à cette intellectuelle, artiste prolifique surdouée, trop véridique, trop offensive. Si la partie littéraire de ses recherches historiques a reçu un prix, sa création fait peur à certains. L'ensemble de son travail plastique plein d'humour et de justesse d'observation a été qualifié par elle-même d'*iconoclaste, moche et*

vulgaire ; il détonne, dans le consensus général esthétisant. Et quand il est reconnu par quelques instances courageuses, il peut prestement être banni par les sphères politiques soucieuses du qu'en-dira-t-on. Ainsi en Mayenne en 2019, où sa boîte « La Mayenne pays d'élevage » a défrayé la chronique dans la presse et sur la toile pour, au final, trouver consensus ou récupération jusqu'à chez ses détracteurs. Oui, car même dans la dure création, il faudrait plaire.

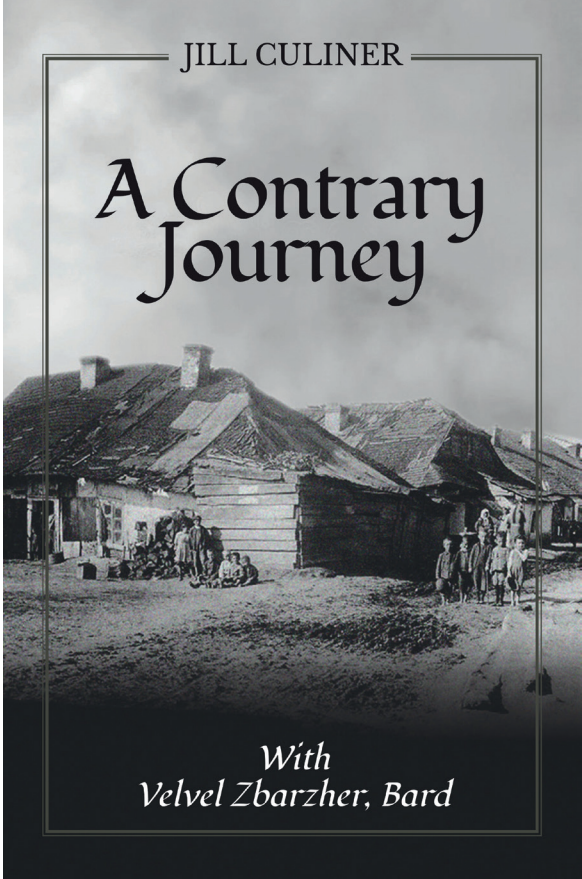
Écrivaine

Jill a toujours écrit, préparant ses récits du haut des arbres. Dès l'enfance, elle manifeste une franche curiosité en observant ses voisins pour se faire une idée du monde dans lequel il lui faudrait bien redescendre. Pour l'Outre-Manche ou l'Amérique, l'Australie, elle écrit – principalement en anglais – entre autres des livres romantiques pour s'amuser et se délecter comme il se doit du dérisoire des histoires d'amour, de psychologie, de possession, de domination... agitant l'essentiel des espoirs des êtres humains.

Elle s'intéresse à l'histoire oubliée des juifs d'Europe de l'Est, région d'origine de ses grands-parents, qui ont émigré de l'Ukraine au Canada vers 1908. En 2001, elle a suivi à pied les traces des migrants roumains (Fusgeyers) qui, de 1899 à 1907, ont traversé leur pays pour atteindre le Canada. Plus récemment, elle est partie sur les traces de Velvel Zbarzher, poète juif ukrainien du XIX^e siècle aujourd'hui oublié. En plus de l'allemand, de l'anglais, du turc et du français qu'elle maîtrise depuis longtemps, elle a appris le yiddish et le hongrois afin d'enquêter sur un pogrom perpétré dans un village de l'Est de la Hongrie en 1946. Elle a également réalisé une exposition photographique itinérante sur les villages juifs disparus, sous le patronage de l'Unesco et du ministère français des Affaires étrangères. Son travail sur les Fusgeyers a obtenu en 2005 le prix Tanenbaum pour l'histoire juive canadienne. Toujours cette volonté d'arpenter des chemins inédits, défendus, oubliés, avec au bout peu de chances d'y entraîner grand monde. Mais qu'importe, l'essentiel pour Jill est de livrer la vérité, de contrer le révisionnisme et l'oubli, de restaurer des traces.

Les « Mises en boîtes »

Et justement, une partie du travail de l'artiste se fait sous la forme de sculptures de pâte à bois et d'objets mis en boîtes sous vitrines, montrant les travers de la société. Ce sont des sortes de valises d'actualités, mettant en scène des personnages mal dégrossis au cours de diverses actions. Des scènes édifiantes des habitudes humaines dommageables à l'harmonie et à la pérennité de la terre. Tels que : des lotissements stéréotypés



et stériles, la dégradation des milieux, le pillage des ressources, les souffrances infligées aux animaux, la vindicte et la jalousie des voisins, le racisme ... des mises en scènes sans concessions !

Photo boîtes

Jill aime la caricature comme Daumier à son époque. Elle met ses contemporains en situation cocasse. Dans ses compositions, on rencontre d'affreux quidams occupés à raser des haies bocagères, à saccager les bâtis anciens des villages pour faire propre ou à trucher des bovins dans de sanglants abattoirs. Il y a aussi ces dangereux étrangers qui envahissent nos parcs, le chien du voisin qui s'oublie sur notre mur, le pays du bocage sans haies et sans arbres, une Madame Bovary des temps modernes vivant dans un lotissement... Le fil conducteur de ces mises sous vitrines est la dénonciation de la destruction du patrimoine et de l'environnement. Toutes ces boîtes s'accumulant depuis des années ont envahi l'hôtel devenu lui-même une gigantesque boîte, créant la surprise des visiteurs qui, chaque année, sont accueillis à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine.

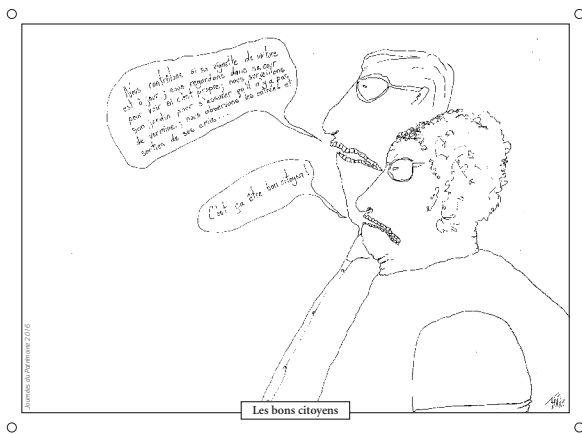
Mais il ne faudrait pas croire que dans l'univers de la « base » de Saint-Jean-sur-Erve, la poésie et l'humour sont absents, ils y sont en permanence. Ils s'expriment au fil de ses écrits et de ses créations plastiques, dans ses sculptures, dans ses dessins et ses boîtes. Il s'agit cependant d'un humour critique, d'une poésie à rebours, a contrario. On y voit parfois des scènes d'horreur à l'inverse de la beauté et de la douceur, montrant crûment les réalités d'une société individualiste et hyper consommatrice.

Par opposition, ses histoires de boîtes et ses dessins d'humour renvoient par les réactions de l'imaginaire du spectateur à l'idéal que serait un monde apaisé, ou tout ne serait que respect, grâce et volupté. Une utopie, un tiers seulement d'un tel état serait la félicité!

« *Tout est sujet ; tout relève de l'art ; tout a droit de cité en poésie (...)* le poète est libre. » Victor Hugo.

Les installations

Les installations sont une autre passion de Jill. Dans les diverses chambres sont mis en scène des personnages fictifs alités ou, dans la salle de l'ancien restaurant, des caricatures grotesques de convives attablés. Dans les couloirs sont encadrés des petits textes romantiques du cru de l'auteure. Ailleurs en extérieur, pour des expositions in situ, elle invente des petits contes locaux inspirés des commérages recueillis des atomes des pierres et de l'air des jardins. Le tout est exposé sur des panneaux agrémentés de



photos chinées dans les vide-greniers et installés dans les ruelles pentues de Saint-Pierre-sur-Erve lors du festival « In situ »¹. Accrochées aux murs des jardinets, les plaquettes offrent aux promeneurs crédules et charmés, les confidences

1 - Hôtel de la Boule d'Or, 3 place de l'église, Saint-Jean-sur-Erve, visitable chaque année dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine - ministère de la Culture - 17 et 18 septembre 2022.

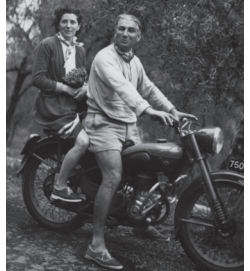
Les petites histoires de Caractères

Emma Beaupied et Rodolphe Legros

Ce n'était pas leur faute : c'était plus fort qu'eux. Amant dévoué, Rodolphe Legros, agent de police à Vaiges, arrivait à Saint-Pierre sur sa motocyclette. Entrant dans un jardin un peu sauvage et à l'abri des regards des villageois, il allumait une bougie et attendait sa bien aimée. Voyant la lumière, Emma Beaupied, qui guettait le jardin dans l'espoir de voir son amant, venait à sa rencontre.

Les ébats du couple étaient passionnés, peu discrets et parfois trop bruyants. Cette complicité, mêlée de désir et de grands tourbillons d'émotion, ne les a jamais quittés.

Cependant, ni l'un ni l'autre n'avait le moins du monde envisagé de divorcer et la relation se poursuivait au fil des années. A la mort du mari d'Emma, Aymé Beaupied, la relation amoureuse s'arrêta brusquement.



imaginées des veillées familiales, en forme de mini-scandales portés au crédit d'une actualité décalée.

Ne désarmant jamais, face aux fake news, à la désinformation, aux contre-réalités, Jill Culiner de l'Hôtel de la Boule d'Or, participe aux combats des vérités.

Exposition en cours

In Situ, Saint-Pierre-sur-Erve 53270, du 2 juillet au 19 septembre 2022, 40 artistes, en extérieur, libre accès : peintures, sculptures, installations.

Web site : <http://www.jillculiner-writer.com>

Web site : <http://www.jill-culiner.com>

Podcast : <https://soundcloud.com/j-arlene-culiner>

Visite de la Boule d'Or avec Yves Besnard : <https://www.youtube.com/watch?v=MUFuG3MBuYg>

Expositons personnelles

1984 : Galerie Limugal, Paris.

1985-86 : *Mise en Boîte(s)*, Palais des Congrès, Lorient - CAC, Saint-Brieuc - Maison de la Culture, Rennes - Artothèque, Vitry - Palais des Congrès, Le Mans.

1987 : *Sculptures Singulières/Mise en Boîtes*, Faux Mouvement, Metz - Le Château, Tours.

1992 : *Wundstellen* : Holbeinhaus, Augsburg, Allemagne - *Thinking of Biarritz* - Photogalerie, Augsburg, Allemagne.

1994 : *Jill Culiner - Mise en Boîtes*, La Chapelle du Genêteil, Château-Gontier.

1995 : *Paysage Intime*, Le Château, Tours.

1996 : *La Mémoire Effacée* ODDC, Saint-Brieuc - Le Triangle, Rennes - Archives Laval, *Mise en Boîte(s)*, La Ville de Châteaubriant.

1997 : *Copies (presque) conformes*, Médiathèque d'Allonnes - Galerie le Lieu Lorient - Les Ursulines, Quimperlé.

1998 : *La Mémoire Effacée*, Musée d'Histoire Vivante, Montreuil - Musée de la Résistance, Besançon (patronnée par l'UNESCO).

2000 : *La Mémoire Effacée*, La Ville d'Allonnes - Le Triangle, Rennes - Galerie Faouedic, Lorient - Les Archives de Laval.

2001 : *La Mémoire Effacée*, Koffler Gallery, Toronto, Canada.

2002 : *Tristes Vacances*, Turin, Italie.

2005 : *The Lost Jews*, Kiss Pal Museum, Tiszafüred, Hungary - Eger Community Centre, Eger, Hungary - Jewish Film Festival, Budapest.

2006 : *Voyage en Patagonie*, Maison Rigolotte, Laval - Journées de la Terre, Fontaine-Daniel, Mayenne.

2011-2012 : *Les Investigations de l'Inspecteur Myope*, Musée de Laval - Fontaine-Daniel, Lycée Douanier Rousseau, Laval.

2016 : *Félix et moi*, Fontaine-Daniel et Saint-Pierre-sur-Erve.

Livres écrits par Jill Culiner

Photographie
1993 : *Sans s'abolir pourtant* (texte de Gilbert Lascault), Édition l'Échoppe, Paris.

Non-Fiction
2004 : *Finding Home : In the Footsteps of the Jewish Fugitives*, Sumach Press, Toronto.

2016 : *Félix et moi, à la recherche du patrimoine*, La Boule d'Or.

2021 : *A Contrary Journey with Velvel Zbarzher, Bard*, Claret Press, Londres.

(À paraître) : *Those Absent : the Great Hungarian Plain*, Claret Press, Londres.

Fiction
2007 : *Death by Slanderous Tongue*, Sumach Press, Toronto.

2012 : *Sad Summer in Biarritz*, Club Lighthouse, Toronto.

2022 : *La Boule d'Or : Secrets d'un hôtel de campagne* (en cours).

Romances
All About Charming Alice, 2014

Felicity's Power, 2015.

A Swan's Sweet Song, 2017.

Desert Rose, 2018.

The Turkish Affair, 2020.

A Room in Blake's Folly, 2022 (The Wild Rose Press, USA).

Street Art
2019-2022 : *Fake News et Légendes Bidons*, Saint-Pierre-sur-Erve, Mayenne.

Sur l'œuvre artistique de Jill Culiner

1985 : *Mise En Boîte(s)*, édition Maison de la Culture, Rennes, textes de Gilbert Lascault, Hervé Pejaudier, Marcel Calvez - Canal Magazine, texte de Danielle Robert-Guedon.

1986 : *Sculptures Singulières*, Faux Mouvement, Metz, texte de Bruno Dostert.

1992 : *Wundstellen Einer Heilen Gesellschaft*, Augsburg, Allemagne, textes de Bruno Dostert, Volker Dahm.

1992 : *Jill Culiner : Eine Weltenbummlerin...* texte de Volker Dahm, Arc d'Art, Augsburg, Allemagne.

1995 : *Les Marginarts*, texte de Rémy Le Guillerm - *Paysage les uns, Paysages les autres*, texte de Patrick Bernier - Catalogue *Paysages Intimes*, Tours.

1996 : *La Mémoire Effacée*, Galerie Le Lieu, Lorient - ODDC, Saint-Brieuc - Le Triangle, Rennes, texte de Danielle Yverniaux.

1998 : *Jill Culiner, Tiens*, Laval.

1999 : *La Photographie en France*, texte de Christian Gattinoni.

2000 : *La Mémoire Effacée*, Musée de la Résistance, Besançon - *Artist Project Fuse Magazine*, Toronto, texte de Janice Andrea.

2004 : *Aki kiált és akik meg is hallgatnak*, Kiss Pal Museum, Tiszafüred, Hongrie - Centre Culturel, Eger, Hongrie - *Kolosvári Szabadság*, Szolnok, Hongrie, texte de Agnès Szego.

2011 : *Les investigations de l'Inspecteur Myope*, Musée d'Art naïf et des Arts Singuliers, Laval, textes de Antoinette Le Falher, Rémy Le Guillerm, Emmanuel, Doreau, Guillaume Garot.

2019 : *Femme et artiste en liberté !* Le Chêne des Evêts, Magazine de la Libre Pensée.